Renaud de Rochebrune, Benjamin Stora, *La Guerre d'Algérie vue par les Algériens. 2. De la bataille d'Alger à l'Indépendance*

Paris, Denoël, 2016, 444 p., 23,50 €.

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3948>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3948

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 201-202

ISBN : 978-2-919040-38-4

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Renaud de Rochebrune, Benjamin Stora, *La Guerre d'Algérie vue par les Algériens. 2. De la bataille d'Alger à l'Indépendance* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1317-1318 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3948>

~~mensonge / [...] Mettez ces fredaines
au compte de la saison / de la lune ou
de l'harmattan / de l'habitude de lire
sans bougie / de penser en spirale / et
de chanter sans répons. »~~

Chez cette historienne de formation, spécialiste en littérature (classique, grecque, francophone africaine et caribéenne, afro-américaine) et autres métissages, le passé et le présent vont et viennent, s'éclairent et s'ensemencent. Ainsi, « Coup de chapeau » : « ~~La loi m'atten-~~

~~dait au tournant. Me figer sur place
ferait louche, garder les mains en
poche, désinvolte, un rien menaçant.
Allez donc à sa rencontre sans trop
prendre suée, en calculant l'allure
— histoire de montrer dû respect,
mesure et dignité, de ne pas éveiller
le soupçon. On ne badine pas avec la
loi. » Non on ne badine pas avec la loi
et du côté d'Aulnay-sous-Bois, parfois, la
matraque a remplacé le « ~~fier salacot~~ ».~~

M. H.

**Renaud
de Rochebrune,
Benjamin Stora**
**La Guerre d'Algérie
vue par les
Algériens.**
**2. De la bataille
d'Alger à
l'Indépendance**

Paris, Denoël,
2016, 444 p., 23,50 €.

Voici enfin le second volet de cette histoire de la guerre d'Algérie vue par les Algériens. Guerre d'Algérie et plus encore car, si la première livraison (2011) remontait jusqu'aux heures sombres de la pénétration coloniale, cette dernière s'ouvre sur la Bataille d'Alger mais ne se referme pas sur l'année charnière, 1962. Nos deux auteurs furent encore dans ces premières années de l'Indépendance et au-delà, et listent en guise de conclusion les débats et les enjeux du moment, aussi bien pour les sociétés française et algérienne qu'en matière de relations entre les deux pays.

Ce second tome confirme les (bonnes) impressions du premier et la nécessité de ce retour sur cette page terrible de l'histoire franco-algérienne, pour dégager l'histoire et les citoyens des instrumentalisation. Si d'une manière générale et pour le dire à gros traits, le premier tome rappelait la France à ses responsabilités, à une mise à plat de son histoire coloniale – qui ne fut pas ce qu'un candidat à la présidentielle frappé d'amnésie ou d'ignorance prétend –, ce livre semble, plus encore que le précédent, plonger dans les pages noires de la révolution algérienne.

Bien sûr, il y a les événements et leur chronologie, il y a les hommes et les politiques, celle, sinieuse ou plus sûrement pragmatique, du général de Gaulle notamment. Mais ici, comme précédemment, les auteurs pointent les amnésies, les réécritures de l'histoire, les trous et les mensonges de l'histoire officielle – version algérienne cette fois. Ce qui est montré ici, en de longs développements, non plus à partir des caches et autres planques,

LIVRES

mais en se glissant dans les hôtels et les salles de réunion de la délégation extérieure du FLN, c'est que l'Algérie des dirigeants frontistes n'a pas assez de placards pour cacher la multitude de cadavres passés au fil de la lame ou révolvérés. Il semble que ceux qui avaient en charge le combat pour l'Indépendance, à Tunis ou au Caire, ont passé plus de temps à s'entre-déchirer pour le pouvoir qu'à soutenir ceux qui, à l'intérieur, assumaient les risques, les combats et les privations. À ce jeu, ce n'est pas le puissant Krim Belkacem ou l'historique Mohamed Boudiaf qui ont emporté la victoire, encore moins un Ferhat Abbas ou un Aït Ahmed sans poids, ce n'est même pas le médiatique Ben Bella, mais le d'abord obscur, puis indispensable et enfin omnipotent Boumediene. Ce livre, écrit par deux spécialistes, dans les règles de l'art de la méthodologie scientifique, constitue un terrible réquisitoire.

Nombreux sont les poètes algériens qui ont appelé à célébrer la vie et le présent

plutôt que les morts et le passé comme Mustapha Benfodil (en 2012) « *les mots, pas les morts* », Mourad Djebel (2006), que « *L'HISTOIRE de nous s'abstienne* » et plus avant le regretté Ahmed Azeggagh (1966) qui s'insurgeait contre « *les cartes truquées de la mémoire servile* » : « *La jeunesse trop jeune à votre goût / insouciant et consciente / Sait. [...] Et les enfants d'aujourd'hui / Et ceux qui naîtront demain / Ne vous demandent rien / laissez-nous laissez-les vivre / En paix / Sur cet îlot de l'univers / L'univers seule patrie.* »

Et pourtant, après avoir refermé ce livre, il est à parier que l'Algérie n'en a pas fini avec son histoire, et encore moins avec ses dirigeants. Et c'est tant mieux car, comme l'écrivent les auteurs dans une éclairante conclusion, c'est dans les « *trous de mémoires* » que s'engouffrent d'autres « *réécits historiques, religieux notamment* » et toutes « *les blessures mémorielles* ».

M. H.